In memoriam Michel Chodkiewicz (1929-2020)

In memoriam Michel Chodkiewicz (1929-2020)

In memoriam Michel Chodkiewicz (1929-2020)

Marc Gaborieau et Marie-France Mourrégot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/59908>

DOI : 10.4000/assr.59908

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 9-16

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Marc Gaborieau et Marie-France Mourrégot, « *In memoriam* Michel Chodkiewicz (1929-2020) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/59908> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.59908>

In memoriam Michel Chodkiewicz (1929-2020)

Michel Chodkiewicz, 1987. Éditions du Seuil.
© Dominique Souse

Toutes proportions gardées, l'œuvre du mystique musulman Ibn `Arabî ¹ (1165, Murcie-1240, Damas) est à l'orientalisme islamisant ce que celle de Heidegger est à la philosophie contemporaine: un monument ésotérique difficile d'accès, redouté des profanes et objet de controverses parmi les spécialistes. On hésite à s'y attaquer: Michel Chodkiewicz (1929-2020) a relevé ce défi.

Rien pourtant ne le prédestinait à cette voie. En rassemblant les détails qu'il a livrés avec réticence dans son œuvre publiée et dans ses conversations, on peut oser l'esquisse suivante. Il était né à Paris, dans une lignée d'aristocrates polonais arrivés en France un siècle plus tôt. Son adolescence fut loin d'être studieuse: il n'acquit aucun diplôme, au grand désespoir de son père. Ce dernier le surprit un jour en train de lire le Coran au lieu de faire ses devoirs: furieux, il jeta le Livre à la poubelle. Cet incident, que Michel Chodkiewicz m'a raconté, fut sans doute la source de son futur intérêt pour l'islam, en réaction à l'oukase

1. Cet article adopte le système de translittération simplifié, sans diacritiques, qu'utilisait Michel Chodkiewicz.

paternel. Faute de diplômes, Michel Chodkiewicz entra dans la vie active par un emploi subalterne : chef de rayon aux Galeries Lafayette à Paris.

Il s'était converti à l'islam à l'âge de 17 ans, lui qui avait été élevé dans la tradition catholique qu'il connaissait fort bien. On ignore les circonstances de cette conversion : il refusa toujours de répondre aux questions sur ce sujet. Il avait peut-être découvert l'islam dans la mouvance du mouvement de René Guénon (1886-1951), qui termina sa vie au Caire dans l'habit d'un soufi. En tout cas, il cite abondamment, dans ses travaux sur Ibn `Arabî, les interprétations de Michel Vâlsan (1911-1974), « qui il y a plus de trente ans [= c. 1955] [lui] fit découvrir Ibn `Arabî » (Chodkiewicz 1986 : 27) ; or Vâlsan est le continuateur de Guénon.

Cette conversion dut être une expérience forte, comme la révélation mystique qu'avait racontée Pascal trois siècles plus tôt dans son fameux « Mémorial » (Pascal 1943 : 27-30). En effet, quand Gilles Veinstein lui en demanda le récit pour illustrer l'ouvrage de synthèse sur le soufisme qu'il éditait avec Alexandre Popovic (Popovic, Veinstein, 1996), Michel Chodkiewicz opposa une fin de non-recevoir : « On ne raconte pas sa nuit de noces ! » Il proposa seulement, pour cet ouvrage, ses réflexions sur les perspectives d'avenir du soufisme, démontrant ainsi une remarquable connaissance de la situation actuelle des ordres soufis dans l'ensemble du monde musulman (Chodkiewicz, 1996).

Tout en travaillant aux Galeries Layette, puis aux Éditions du Seuil, il s'investit dès le début des années 1950 dans l'étude de l'arabe et du soufisme. À ses enfants qui refusaient de faire du latin, il imposa en échange d'apprendre l'arabe. C'est ainsi que deux d'entre eux sont devenus des spécialistes reconnus de l'islam : une de ses filles a publié une biographie d'Ibn `Arabî (Addas, 1989) ; un de ses fils a soutenu une thèse sur les critiques du soufisme, notamment chez Ibn Taymiyya (Chodkiewicz Cyrille, 1985). Michel Chodkiewicz lui-même s'imposa dans le champ des études islamiques par une série de livres et d'articles qui concernent essentiellement la mystique islamique qu'on appelle aussi soufisme (Gaborieau, Zeghal, 2004 : 6-7 ; on trouvera la bibliographie complète des œuvres de Michel Chodkiewicz dans Gril, 2021 ; voir aussi Gobillot 1996, 2020).

Trois auteurs mystiques arabes ont particulièrement retenu son attention. D'abord Awhad al-Dîn Balyânî (mort en 1288 ; voir Chodkiewicz, 1982a). Puis deux auteurs qui ont vu leurs destins se rejoindre à sept siècles d'intervalle : le premier est le leader algérien Abd el-Kader (1807-1883) qui, après avoir capitulé devant les conquérants français, termina sa vie comme mystique réfugié à Damas (Chodkiewicz, 1982b). Le second est Ibn `Arabî (voir notamment Chodkiewicz, 1986, 1992). On soulignera que ces deux derniers mystiques, objets des principaux travaux de Michel Chodkiewicz, ont été enterrés dans la même mosquée à Damas². Cette même ville abrite en outre, dans un lointain faubourg, la tombe du principal critique d'Ibn `Arabî, Ibn

2. Les restes d'Abd el-Kader ont été transférés en Algérie après l'indépendance de ce pays.

Taymiyya (1263-1328; voir Memon 1976; Gaborieau, 1994, 1999). Cette magnifique ville de Damas, que la récente guerre civile a défigurée, abrita donc à la fois le plus grand théoricien du soufisme et son adversaire le plus célèbre. Signalons que Michel Chodkiewicz a publié un article sur les adversaires d'Ibn 'Arabî (Chodkiewicz, 1999); et déjà, quand il enseignait à l'EHESS après sa retraite, il avait consacré une année entière à la présentation des critiques du soufisme. En effet, outre ses activités d'auteur et d'éditeur, il a consacré du temps à l'enseignement dans le cadre de l'EHESS: d'abord comme chargé de conférences, à partir de 1982, quand il était encore en activité; puis comme directeur d'études, après sa retraite, de 1989 à 1994.

Car Michel Chodkiewicz ne fut pas seulement connu comme chercheur, auteur et enseignant. Il a eu aussi une grande notoriété comme éditeur. Il était entré aux Éditions du Seuil, une fois encore par la petite porte. Il avait gravi tous les échelons jusqu'à en devenir, de 1979 à 1989, le président-directeur général. Il dynamisa alors cette maison d'édition: on lui doit en particulier la création de deux revues destinées à élargir le public de la recherche scientifique et qui ont encore un grand succès, *La Recherche*, fondée en 1970, et *L'Histoire*, en 1978.

Il est hors de question de résumer ici son œuvre si importante et si technique. Je voudrais seulement en souligner les traits majeurs. Le thème central de l'œuvre de Michel Chodkiewicz est celui de la sainteté, *walâya* (Chih, 2004), qu'il a développé en particulier à partir des écrits d'Abd el-Kader et d'Ibn 'Arabî (Chodkiewicz, 1982b et 1986). Dans l'islam, les saints ne sont pas seulement des personnages exemplaires qui peuvent intercéder pour les hommes auprès d'Allah. Ils ont aussi un rôle cosmique, car c'est par leur intermédiaire que Dieu gouverne l'univers: il y a une hiérarchie des saints qui peuplent tous les niveaux de la réalité. Une telle conception repose sur une double doctrine cosmologique et métaphysique. Du point de vue cosmologique, l'univers est une superposition de niveaux étagés, qui sont liés entre eux par un subtil système de correspondances; le microcosme humain est à l'image du macrocosme. Du point de vue métaphysique, Ibn 'Arabî professe le « monisme ontologique » ou unicité de l'être (*wahdat al-wujûd*): il n'y a pas deux réalités, mais une seule dont Allah participe pleinement, et les hommes, partiellement. Cette doctrine évite cependant le panthéisme, la distinction entre Allah et ses créatures demeure, même dans les expériences mystiques qui visent à obtenir l'extase fusionnelle. Pour obtenir une telle extase, le soufisme possède des techniques spirituelles qui doivent être apprises et pratiquée sous la direction d'un maître (Chodkiewicz, 1990).

L'œuvre de Michel Chodkiewicz n'est pas consacrée uniquement à l'islam. Elle a une dimension comparative importante, essentiellement entre l'islam et le christianisme et notamment sous l'angle de la conception de sainteté. Il n'avait pas oublié ses origines catholiques. Il était familier des œuvres de grands saints comme François de Sales et Jeanne de Chantal. Il n'hésitait pas à s'appuyer sur eux pour souligner par contraste l'originalité de l'islam: il a ainsi conclu un colloque sur « les histoires des hommes de Dieu » par de brillantes

variations comparées sur les rôles non seulement des hommes, mais aussi plus marginalement des femmes, dans les deux religions (Chodkiewicz, 2003).

Les activités de Michel Chodkiewicz comme chercheur, éditeur et enseignant, que j'ai résumées ci-dessus, sont bien connues. Par contre, on sait moins ce qu'il a fait pendant sa retraite studieuse, qu'il a prise à Candé, un village du Maine-et-Loire. Par chance, une de mes élèves, Marie-France Mourrégot, autrice d'une thèse sur les musulmans de l'île de la Réunion qu'il a préfacée (Mourrégot, 2010; Chodkiewicz, 2010), était alors sa voisine : elle a bien voulu écrire un intéressant témoignage, reproduit ci-dessous, sur ses dernières années, qui furent certes studieuses, mais plus détendues. Elle y donne aussi un aperçu de sa vie au jour le jour et de ses idées, notamment sur l'évolution du soufisme et sur la question, aujourd'hui si débattue, de la place de l'islam dans la République française. Je lui laisse la parole.

Marc GABORIEAU

* *

*

Candé est une commune qui fait historiquement partie de l'Anjou. Apparue vers l'an mil en tant que place forte sur les Marches de Bretagne, la ville possède au Moyen Âge un château et des remparts. Elle a longtemps vécu du commerce, grâce à son marché et surtout à sa foire aux bestiaux remontant au XI^e siècle, qui attirait des animaux et marchands en nombre, marquait le temps et anima la ville jusqu'à sa disparition en 1990. Pendant la Révolution, la ville a perdu ses institutions d'Ancien Régime et elle a été touchée par la Chouannerie. Candé conserve plusieurs traces de son passé, notamment une chapelle du XII^e siècle et un centre ancien fait de rues étroites, de maisons et d'hôtels particuliers typiques des XVII^e et XVIII^e siècles.

La rue du collège est l'une de ces rues étroites, resserrées de hauts murs de pierres. En la montant, sur la droite, un portail métallique vert sombre ouvre sur une grande maison « bourgeoise » flanquée d'un immense jardin. C'est dans cette bourgade du Haut-Anjou, dans cette rue, que Michel Chodkiewicz a choisi de venir passer « le reste de son âge » au moment de sa retraite au milieu des années 1990. Un musulman à Candé ! Chuchotée, l'affaire en a effrayé certains... Son histoire ne le destinait pas à migrer dans la campagne angevine. Son choix s'est fait, m'a-t-il dit, sur l'opportunité d'acquérir à un prix raisonnable une maison dans laquelle sa grande famille, sa « tribu » – il avait huit enfants – pourrait être accueillie. La proximité de Paris, grâce au réseau ferré qui relie Paris-Montparnasse à Angers par des trains rapides et fréquents, lui permettrait de garder une activité.

Michel Chodkiewicz me donnait le plus souvent rendez-vous à 15 heures. J'attendais devant le portail que l'heure sonne au clocher de l'église pour lui signaler mon arrivée. Dans l'instant, il arrivait, souriant. Il me saluait et m'invitait à le suivre dans son bureau-bibliothèque dont les murs étaient entiè-

rement recouverts de livres reliés, en arabe. À plusieurs reprises, il s'interrogea devant moi sur ce que ses enfants pourraient bien faire de tous ses livres...

Je dois ma rencontre avec Michel Chodkiewicz à Marc Gaborieau, qui était alors mon directeur de thèse à l'EHESS et que j'avais fait inviter sur mon « terrain » par l'Association des Musulmans de la Réunion pour y donner des conférences. Marc était spécialiste de l'islam indien et en particulier du mouvement prosélyte Tablighî Jamâ`at, issu de l'école théologique réformiste de Déoband; il était curieux de découvrir ce fief déobandi qu'est l'île de la Réunion, *hub* de ce mouvement prosélyte pour les pays francophones. Dans un paysage paradisiaque, l'île des affiches touristiques réserve des surprises: c'est ainsi qu'apprenant que ma mère vivait dans le Maine-et-Loire, à Candé, Marc m'a vivement conseillé de rencontrer Michel Chodkiewicz. Son nom était associé pour moi à celui d'un intellectuel musulman de haut rang, auteur d'*Un Océan sans rivage* (Chodkiewicz, 1992); mais je n'avais jamais cherché à le connaître mieux... Je lui ai donc écrit et, mon courrier tout juste lu, il était là au téléphone: « Madame, comment est-ce possible qu'il y ait à Candé quelqu'un qui s'intéresse à l'islam? Venez me voir lorsque vous serez en Anjou. »

À la première occasion, intimidée, je lui ai présenté mon sujet de recherche sur « La communauté indo-musulmane sunnite de l'île de la Réunion ». En 1998, cette communauté n'avait aucune visibilité en métropole et à La Réunion-même, les « Zarabs », des commerçants descendants d'émigrés indiens musulmans, étaient considérés comme « des gens fermés » dont « on ne savait rien ». Comme Marc Gaborieau avant lui, Michel Chodkiewicz m'encouragea à poursuivre mes recherches sur ces musulmans gujaratis installés dans l'ancienne île Bourbon devenue département français en 1946.

Quelques années plus tard, mon mari et moi avons quitté la région parisienne et sommes venus habiter à Candé. C'est là que j'ai pu mesurer la disponibilité et la bienveillance de cet homme si savant qui me prodiguait des conseils, bavardait tout simplement et qui, si je restais trop longtemps silencieuse, m'appelait au téléphone: « Madame, comment allez-vous? Je n'ai pas de nouvelles... je m'inquiète. » Ou qui écrivait, comme le 24 juillet 2015: « Chère Madame, Candé n'est pas grand, mais nos routes ne s'y sont pas croisées depuis longtemps. Donnez-moi quelques nouvelles de vous et de vos travaux personnels. Car, même si les stimulations intellectuelles sont assez faibles dans notre bourgade, elles peuvent vous venir de pays plus lointains. »

Sa stature intellectuelle, spirituelle, son érudition m'impressionnaient, alors qu'il était d'une gentillesse extrême, ne faisant jamais étalage d'un savoir que je devinais encyclopédique. Patriarche d'une famille nombreuse dont il était fier, Michel Chodkiewicz me parlait de ses enfants, de ses petits-enfants, des moments heureux ou difficiles traversés par l'un ou l'autre et qui le préoccupaient. Le 24 juillet 2015, il m'écrivait: « Ma fille Claude [Addas] a publié récemment un nouveau livre [Addas, 1989]. Mais, par les temps qui courent, ce genre de travail, loin des polémiques, ne paraît pas susciter beaucoup d'intérêt. » Un été où son fils Martin passait quelques jours chez ses parents, il m'avait appelée: « Madame, j'ai un service à vous demander: l'un de mes

« fils aimerait avoir des informations sur Mayotte et consulter votre thèse. » Rendez-vous fut pris chez lui pour un échange informel et fécond pour moi.

De Michel Chodkiewicz il me reste des lettres qu'il prenait la peine d'aller poster alors qu'il lui eût été facile de les glisser dans ma boîte en passant. Il y parle de ses enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants, de l'amour qu'il portait à son épouse dont il redoutait que la vieillesse ne le sépare, de scènes ordinaires de la vie... Régulièrement, il allait à la pharmacie la plus proche de chez lui, premier client du jour, discret, à l'écoute des conseils et dont la politesse exquise avait surpris la pharmacienne qui m'a parlé de lui. Lorsque je lui ai dit que la jeune femme qui le servait était une Algéroise, lointaine descendante de l'émir Abd el-Kader, il en a été ému. À la première occasion, il lui a apporté *Écrits spirituels*, présentés et traduits de l'arabe par lui-même avec la dédicace (Chodkiewicz, 1982b) : « À Madame G... dont j'apprécie la gaieté et l'enthousiasme, avec l'espoir que la lecture de ces Écrits spirituels lui fera partager mon admiration pour cette grande figure de l'islam. Candé, le 19 juin 2014. »

Il me reste au cœur un immense regret, celui de ne pas avoir osé lui poser de questions par crainte de ne pas être « à la hauteur », notamment au moment de la rédaction de ma thèse « Une alchimie à la gloire d'Allah : stratégies commerciales et institutions religieuses à l'île de la Réunion » (Paris, EHESS, 2008), puis de la rédaction du livre qui en a été tiré (Mourrégot 2010), dont il a choisi le titre et accepté d'écrire la préface en l'accompagnant du mot suivant : « Chère Madame, voici le texte que je vous propose. S'il vous déçoit, je n'en serai pas offensé. Et, s'il vous convient, n'hésitez pas à me signaler des corrections qui vous paraîtraient nécessaires » (6 mai 2009).

Ne refusant jamais de lire les travaux de chercheurs, de livrer son analyse, de donner son avis, Michel Chodkiewicz était souvent sollicité et partageait généreusement son savoir. Il acceptait volontiers les échanges épistolaires, mais ne souhaitait plus les rencontres physiques. Une amie de l'EHESS m'avait demandé d'intervenir auprès de lui pour recevoir un chercheur indonésien. « Non, Madame, dites-lui qu'il m'envoie par courrier toutes les questions qu'il souhaite me poser et je lui répondrai. » Si l'intellectuel s'était physiquement retiré du monde d'avant, son esprit l'y a maintenu jusqu'à ce que ses forces l'obligent à lâcher prise. En juin 2018, il accepta cependant de recevoir un étudiant de l'EPHE qui était venu passer quelques jours à la maison avant de s'envoler pour l'Iraq où il avait choisi d'étudier les mouvements islamistes. Thibaud Laval avait apporté son mémoire de master, consacré à Mawlana Zakariyya Kandhalawi (Gaborieau, 2002), que Michel Chodkiewicz lut avec intérêt. Si l'idée de consacrer du temps à l'étude des islamistes irakiens ne sembla pas l'enthousiasmer, il donna des conseils de méthodologie et insista sur l'obligation d'approfondir les sources primaires. L'étudiant repartit avec le souvenir d'une maison remplie du sol au plafond de livres qu'il aurait aimé feuilleter un par un, avec aussi le souvenir du charisme intellectuel de cet homme dont il n'avait pas encore lu les écrits mais dont il savait qu'il était un « grand nom ».

Le 31 mars 2020, le Shaykh Ali s'en est allé. Il repose dans un tout petit cimetière de campagne, où j'aime me souvenir de lui. Personne n'a jamais su, dans la bourgade du Haut-Anjou où il avait choisi de se retirer du monde, quel savant, quel mystique était cet homme à la silhouette ascétique qui, tôt le matin, allait le plus simplement du monde acheter son journal et son pain.

Marie-France MOURRÉGOT

Bibliographie

- ADDAS Claude, 1989, *Ibn `Arabî ou La quête du Soufre Rouge*, Paris, Gallimard.
- CHIH Rachida, 2004, « Sainteté, maîtrise spirituelle et patronage : les fondements de l'autorité dans le soufisme », in M. Gaborieau, M. Zeghal (dir.), « Autorités religieuses en Islam », *Archives de sciences sociales des religions*, 125, 2004, p. 79-98.
- CHODKIEWICZ Cyrille, 1985, « Les premières polémiques autour d'Ibn `Arabî: Ibn Taymiyya (661-728/1263-1328) », thèse soutenue à Paris IV.
- CHODKIEWICZ Michel (éditeur et traducteur), 1982a, Awhad al-Dîn Balyâni, *Épître sur l'Unité Absolue*, Paris, Les Deux Océans.
- , 1982b, *Abd el-Kader. Écrits spirituels*, Paris, Éditions du Seuil.
- CHODKIEWICZ Michel, 1986, *Le sceau des saints. Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabî*, Paris, Gallimard.
- , 1990, « Quelques aspects des techniques spirituelles dans la ṭarîqa Nashbandiyya », in M. Gaborieau, A. Popovic, T. Zarcone (dir.), 1990, *Naqshbandis. Cheminements et situation actuelle d'un ordre mystique musulman*, Istanbul, Éditions Isis, p. 69-82, http://www.naqshbandi.fr/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=50 (consulté le 28 septembre 2021).
- , 1992, *Un océan sans rivage. Ibn Arabî, Le livre et la Loi*, Paris, Éditions du Seuil.
- , 1996, « Le soufisme au XXI^e siècle », in A. Popovic, G. Veinstein (dir.), *Les Voies d'Allâh : les ordres mystiques dans l'islam des origines à aujourd'hui*, Paris, Fayard, p. 532-543.
- , 1998, « Les Malâmiyya dans la doctrine Ibn `Arabî », in N. Clayer, A. Popovic, T. Zarcone (dir.), *Melâmis-Bayrâmis. Études sur trois mouvements mystiques musulmans*, Istanbul, Éditions Isis, p. 15-36.
- , 1999, « Le procès posthume d'Ibn `Arabî », in F. de Jong, B. Radtke (eds), *Islamic Mysticism Contested. Thirteen Centuries of Controversies and Polemics*, Leyde, Brill, p. 93-123.
- , 2003, « Conclusion. Quelques leçons du comparatisme », in D. Iogna-Prat, G. Veinstein (dir.), *Histoires des hommes de Dieu dans l'islam et le christianisme*, Paris, Flammarion, p. 279-286.
- , 2010, « Préface », in M. F. Mourrégot, *L'islam à l'île de la Réunion*, Paris, L'Harmattan, p. 15-16.

- GABORIEAU Marc, 1994, « Le culte des saints musulmans en tant que rituel : controverses juridiques », in « Oubli et remémoration des rites. Histoire d'une répugnance », *Archives de sciences sociales des religions*, 85, p. 85-98.
- , 1999, "Criticizing the Sufis: The Debate in Early-Nineteenth Century India", in F. de Jong, B. Radtke (eds), *Islamic Mysticism Contested. Thirteen Centuries of Controversies and Polemics*, Leyde, Brill, 1999, p. 452-467.
- , 2002, "Zakariyyâ Kândhalawî Sâharanpûri", *Encyclopaedia of Islam*, vol. XI, Leyde, Brill, 2^e édition, p. 406.
- GABORIEAU Marc, ZEGHAL Malika (dir.), 2004, « Introduction », in « Autorités religieuses en Islam », *Archives de sciences sociales des religions*, 125, p. 5-21.
- GOBILLOT Geneviève, 1996, « Michel Chodkiewicz – Itinéraires », in « La walaya. Études sur le soufisme d'Ibn 'Arabî. Hommage à Michel Chodkiewicz », *Horizons maghrébins – Le droit à la mémoire*, 30, p. 18-27.
- , 2020, « Michel Chodkiewicz (1929-2020) – Itinéraires », *Les cahiers de l'islam*, 1^{er} avril, https://www.lescahiersdelislam.fr/Michel-Chodkiewicz-1929-2020-Itineraires_a1909.html (consulté le 28 septembre 2021).
- GRIL Denis, 2021, « Michel Chodkiewicz (1929-2020) », *Les cahiers de l'islam*, 7 janvier, https://www.lescahiersdelislam.fr/Michel-Chodkiewicz-1929-2020_a1952.html, repris avec bibliographie complète dans *Arabica*, 67, 4, p. 325-332, https://brill.com/view/journals/arab/67/4/article-p325_1.xml?language=en&ebody=full%20html-copy1 (consulté le 28 septembre 2021).
- IBN 'ARABI, 1989, *Les illuminations de la Mecque*, textes choisis, présentés et traduits de l'arabe en français ou en anglais sous la direction de Michel Chodkiewicz, Paris, Sindbad.
- MEMON Muhammad Umar, 1976, *Ibn Tamiya's Struggle against Popular Religion*, La Haye, Paris, Mouton.
- MOURRÉGOT Marie-France, 2010, *L'islam à l'île de la Réunion*, préface de Michel Chodkiewicz, Paris, L'Harmattan.
- PASCAL Blaise, 1943 [1669], *Pensées*, édition nouvelle revue sur les manuscrits et les meilleurs textes avec une introduction, des notes et un index analytique par Victor Giraud, Paris, Librairie Lombardi.
- POPOVIC Alexandre, VEINSTEIN Gilles (dir.), 1996, *Les voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui*, Paris, Fayard.